

# À Henry Murger

Comme l'autre Ophélie,  
Dont la douce folie  
S'endort en murmurant  
Dans le torrent,

Pâle, déchevelée  
Et dans l'onde étoilée  
Éparpillant encor  
Ses tresses d'or,

Et comme Juliette,  
Qui craignait l'alouette  
Éveillée au matin  
Parmi le thym,

Elle est morte aussi jeune  
Au bel âge où l'on jeûne,  
Ta pensive Mimi  
Au front blêmi,

Et, dans la matinée  
De la vingtième année,  
Elle a fermé ses yeux  
Insoucieux.

Parmi les pâles ombres

Qui, joyeuses ou sombres,  
A l'entour de ton front  
Voltigeront,

Dis, il en est plus d'une  
Dont la tendre infortune  
Souvent nous consola :  
Mais celle-là,

C'est notre bien-aimée !  
Sa trace parfumée  
Reste encor dans les champs  
Avec nos chants !

Lorsque, dans la nuit brune,  
Un frais rayon de lune  
Argente les berceaux  
Et les ruisseaux,

Ta naïve Giselle  
Effleure de son aile  
Des lys et des rosiers  
Extasiés,

Et, diaphane et blanche,  
Le soir vers nous se penche,  
En posant ses deux mains  
Sur les jasmins.

Sa plainte triste et pure

Dans le ruisseau murmure,  
Et s'envole en rêvant  
Avec le vent.

Que le printemps renaisse,  
Ame de ta jeunesse,  
Elle tressaille aux sons  
De tes chansons,

Et parfois se soulève,  
Pour les entendre en rêve  
Dans la brise passer  
Et s'effacer.

Rendors-toi, dors heureuse,  
Pauvre fille amoureuse :  
Notre amour te défend  
Comme un enfant !

Croise tes mains d'ivoire :  
Car, du moins, ta mémoire  
Qui sait nous attendrir,  
Ne peut mourir !

Que le zéphyr en fête  
Te berce ! le poète,  
Qui jadis te pleura,  
Se souviendra !

Dans l'herbe toujours verte

Où, de roses couverte,  
Penche sous le tombeau  
Ton front si beau,

La fleur de la prairie  
Brille, toujours fleurie,  
Et peut se marier  
A son laurier !

Théodore de Banville (1823–1891)